

TROIS JOURS À LONDRES...

J'ai été pendant trois jours «observateur» à Londres à la Conférence préparatoire pour la constitution de «l'Internationale Syndicale Libre».

Volontairement je n'insisterai pas outre mesure sur les conditions matérielles dans lesquelles j'ai effectué ce voyage de l'autre côté de la Manche.

Un secrétaire confédéral s'en occupait spécialement.

Je signalerai que, convoqué le vendredi 2 décembre pour partir vers Londres le même jour à 11 heures, je me voyais signifier que mon départ était reporté au dimanche suivant - tout simplement - d'où perte de temps et d'argent, cette dernière considération ayant, toute hypocrisie mise à part, une certaine importance pour... disons les militants de base.

Je n'aurai pas, non plus, l'incongruité d'insister sur le traitement préférentiel dont ont joui certains dans la répartition des indemnités pour frais de séjour. Il ne sied point qu'un «observateur» puisse lors d'un déplacement dans la capitale britannique jouir du même standing que les délégués officiels. On a, quoi qu'en prétendent les mauvaises langues, le respect d'une certaine hiérarchie à Force Ouvrière.

Assister pendant trois jours à une Conférence qui a duré 11 jours, c'est évidemment peu, mais c'est quand même suffisant pour pouvoir faire quelques remarques.

Disons tout d'abord, et déplorons, que derrière les interventions de la plupart des délégués, on ait trop souvent décelé des préoccupations à caractère nationaliste.

En ces assises, le syndicalisme français, qui conserve encore, envers et contre tous, sa physionomie propre, eût dû se manifester.

On attendait une intervention expliquant notre conception du mouvement syndical.

Rien, ou plus exactement le discours de Jouhaux venu deux jours à Londres pour le faire et repartir, celui-ci terminé, présider les très intéressants travaux du Conseil Economique. Le discours de Jouhaux??? Je l'ai lu dans «*Force Ouvrière*». Un invraisemblable déballage de lieux communs: liberté, démocratie, dignité humaine. Rien n'y manque... sauf ce qui constitue les préoccupations essentielles du monde ouvrier international.

Lutte contre le capitalisme privé? - Lutte contre le capitalisme d'Etat concrétisé dans le monde par les staliniens? - Jouhaux n'en a cure.

A propos de ce dernier problème (lutte contre le stalinisme), le discours du «*général*» (sic) est d'une remarquable discrétion.

Léon Jouhaux ignore le stalinisme. Du moins j'aime à le croire. Léon Jouhaux conserve la nostalgie de la F.S.M. A moins qu'il ne continue à caresser son grand rêve: servir de trait d'union entre l'Ouest et l'Est, comme il nous l'avait modestement expliqué à Saint- Nazaire en 1947.

A part l'intervention de Jouhaux, la délégation française s'est surtout signalée par une activité fébrile autour des buffets plus ou moins garnis que l'on trouvait dans les réceptions. Curieuses ces réceptions.

Il m'a été donné d'assister à celle organisée par les syndicats dans le cadre très prolétarien du *Savoy* (le plus luxueux des hôtels londoniens). Larbins galonnés, rien n'y manquait. Ce ne sont là évidemment que des détails, mais ils sont tout de même significatifs.

Les travailleurs du monde entier feront bien de veiller au grain!

Alexandre HEBERT.
